



exposition photographies soudanaises

Claude Iverné (1998/2012)

Maison des métallos

Elnour (1885/2012)

Usine Spring Court

Photographie soudaine (2012)

Quartier de Belleville

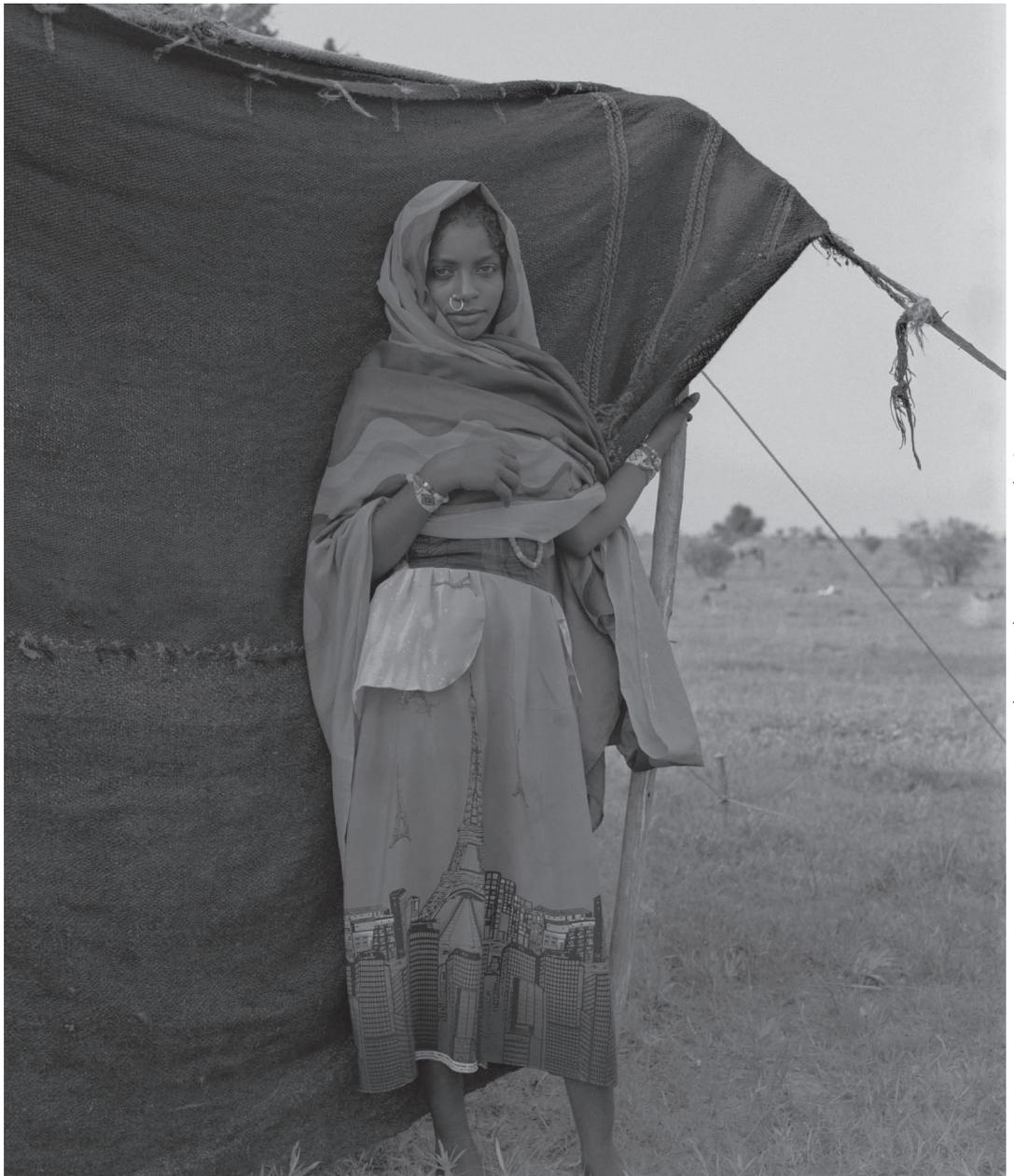
11 octobre → 7 novembre



la maison
des métallos,
établissement
culturel
de la ville
de paris

MAIRIE DE PARIS 

01 47 00 25 20
reservation@
maisondesmetallos.org
94 rue Jean-Pierre
Timbaud, Paris 11^e



Mhainna Adjak, tribu Shenabla, nomade, Kordofan Nord/aout 2001 © Claude Iverné/Elnour

PHOTOGRAPHIES SOUDANAISES

une proposition de description d'un territoire

Comment donner à voir un territoire aussi complexe que le « Bilad es Sudan » (« Pays des Noirs », nom d'origine du pays en arabe) désormais scindé en deux États historiquement opposés, sans se laisser happer par l'immédiateté de l'urgence et de son traitement médiatique ? Le photographe Claude Iverné, familier des sociétés, des enjeux politiques et économiques de ces contrées méconnues, tente d'y répondre par une exposition en trois volets :

- **ses propres travaux** depuis quatorze ans, présentés comme un corpus de documents visuels, par séries typologiques (*Maison des métallos*) ;
- **les archives photographiques d'Elnour**, bureau de documentation fondée par l'artiste avec seize photographes soudanais et des chercheurs internationaux, qui offrent un point de vue cette fois de l'intérieur (*Usine Spring Court*) ;
- **une exposition de rue** élaborée au jour le jour par les visiteurs et riverains eux-mêmes sur les murs du quartier, à partir des deux premières expositions (*rues du quartier de Belleville*).

Claude Iverné, photographies soudanaises (1998/2012)

Singulier parcours que celui de Claude Iverné : après avoir débuté dans le milieu de la mode, puis celui de la presse d'information, il découvre le Soudan et change de cap vers une pratique autonome de la photographie plus proche de ses préoccupations. La connaissance intime que cet arabophone acquiert des territoires vécus et des peuples rencontrés, notamment au Darfour, contraste avec l'image qu'en donnent la plupart des médias.

Comment ne pas se laisser happer par l'immédiateté de l'urgence et son traitement médiatique, basé sur l'émotion des cris d'enfants ? Le parcours débute par cette question, sous forme de revue de presse internationale sur le Soudan. En miroir, des tableaux et des cartes informent sur la répartition régionale de la population, le partage du pouvoir, l'inégalité d'accès aux services. Tous ces éléments sont déterminants pour comprendre les conditions de l'habité selon l'appartenance sociale.

L'artiste pose ici d'emblée la question de la représentation en ouvrant l'exposition par ce mur couvert d'articles sur le Soudan. Publications issues de la presse internationale, articles et infographies de revues scientifiques offrent un panel d'informations contradictoires ou complémentaires selon la lecture.

L'exposition proprement dite commence une fois passée cette étape. Le visiteur y accède par un sas symbolique : un long corridor étroit dont les parois sont tapissées d'images grandeur nature d'une file d'attente. Il s'agit d'une distribution alimentaire, symbole de l'urgence,



File d'attente, distribution de rations alimentaires, jour des garçons, Camp de Mornei, Darfour Sud / décembre 2004 © Claude Iverné / Elnour

au Darfour fin 2004, au plus fort du pic médiatique, bien après les violences. Deux miroirs placés dans l'installation intègrent le visiteur à la scène. Il se fera sa propre idée de la valeur de ces images, qui – bien que caractéristiques des symboles médiatiques utilisés pour représenter ce territoire –, une fois agrandies et agencées en série, révèlent des contradictions. Pourquoi ces femmes sourient-elles ? Pourquoi portent-elles des robes écarlates, repassées, et n'apparaissent-elles pas, tout comme les enfants qui les accompagnent, faméliques et atterrées, comme le décrivent les gros titres ? Sommes-nous réellement au Darfour en pleine crise humanitaire ? Une fois franchi, ce sas ouvre vers un autre champ, calme. Le champ médiatique se trouve par ce double effet de miroir relégué en coulisse.

On pénètre alors dans un unique espace, immense, à l'instar des terres soudanaises. La scène, lente, presque immobile et silencieuse, banale, presque ennuyeuse, le temps ordinaire, là où les médias se rendent peu. Là où, selon Claude Iverné, se situe la vraie violence, presque invisible, figée dans sa lenteur et le silence.

Les photographies de Claude Iverné dressent par typologies des catalogues de portraits, paysages, habitats, greniers, abris, architectures, arbres, déchets et carcasses et s'enchaînent dans un ensemble au fil narratif potentiel. Claude Iverné propose une lecture, un jeu de pistes sur lesquelles il a semé les indices de son passage. Libre au visiteur de reconstruire l'histoire selon sa propre réception des images. Une façon de nous questionner sur nos propres codes, formats et standards de représentation.



“ “ Contrairement à la définition du documentaire en photographie par Beaumont Newhall (la volonté du genre de persuader), il est ici nulle intention de convaincre. Qui pourrait prétendre résumer un territoire, une société à ses travaux photographiques ? Ni le temps passé ni les distances parcourues ni les anecdotes n’octroient la moindre valeur ajoutée. Les valises voyagent aussi !

Ces photographies sont soudanaises. Prises, élaborées, pensées ou fabriquées sur le sol du Soudan, elles traduisent toutes une part de réalité de là-bas. Justes, pour autant aucune n’est vérité. Bien que nombreuses, précises et abondamment légendées, elles contiennent proportionnellement peu de savoir sur ce territoire. Ce vocabulaire d’empreintes visuelles, plus ou moins les mêmes, assez homogènes, parfois systématiques voire automatiques, dépend de la grammaire et parfois du lyrisme qui les lient. Peut-être ces traces recèlent-elles plus d’indices sur leurs auteurs que sur leur sol commun. L’ensemble constitue un corpus, une collection de signes. Pour certains, il représenteront des documents, pour d’autres des compositions, des témoignages, l’inverse, ou rien... chacun selon ses préoccupations. Il est donc question de soi, du visiteur lui-même. Le territoire sert ici de prétexte à miroir pour autant d’essais personnels.

J’ai vécu au Soudan. Ces sociétés se révélèrent très différentes de celles dépeintes dans la documentation variée compulsée avant mon départ. Cela m’a incité à tenter de les comprendre, dans leur temporalité et leur langue. Le mode de vie nomade me convenait. J’y ai trouvé un fort écho à ma propre nature, et trouvé sans effort les conditions propices à exploiter mon rythme, le révéler, assumer ma nature lente.

En 1999, je me suis éloigné quelque part au milieu de nulle part au Darfour. Au prétexte de pister la fameuse « Darb al Arba’in » (piste des quarante jours), je répondais, sans réel but, à une intuition, une attirance à me désencombrer des codes et standards du monde de la communication acquis par mimétisme, et apprivoiser mon libre arbitre. Un certain goût du banal et de l’ordinaire, la vision de l’œil humain, la lenteur.

D’aucuns s’inquiètent encore parfois que je ne cherche, comme l’usage contemporain le dicte, une forme nouvelle forcément moderne. Je situe la modernité exactement à cet endroit de calme. Je la situe dans l’honnêteté de soi au détriment de trouvailles et d’effets bon marché. La modernité dépasse cet artifice de marché. L’esprit, bon ou mauvais, transpire de lui-même en filigrane malgré son auteur.

La restitution de mon propos évolue également, comme s’élabore une vue globale constituée de brouillons successifs, tout comme l’est le territoire, en mouvement. J’évolue. Le territoire que je foule évolue aussi. Ainsi le brouillon me semble la forme de restitution la plus juste, la plus appropriée, la plus pertinente, la plus honnête. Juste aujourd’hui, différente et tout aussi juste demain.

Mon intention est ici de proposer au visiteur de s'emparer de cette collecte et d'en éprouver l'usage. Il dispose de mes images – au caractère je crois faiblement temporel, calme et silencieux, certaines agencées en catalogues, d'autres en courts essais narratifs – et de leurs légendes de type descriptif. Il dispose également des regards de l'intérieur, des photographes soudanais d'Elnour qui lui livrent des esquisses d'histoires et d'intimité.

À son tour de faire la part des choses et de constituer avec autant d'indices sa propre image de ce territoire d'ailleurs.

Claude Iverné

”

SUDAN PHOTO GRAPHS

Vol 1/6

a LandTypologyEssay

Claude Iverné / Elnour

Alex de Voogt / Museum of Natural History, NY, USA

Vincent Francigny / Museum of Natural History, NY, USA

Catalogue irraisonné de 14 années d'un extrait des travaux de Claude Iverné au Soudan depuis 1998, enrichi d'un essai.

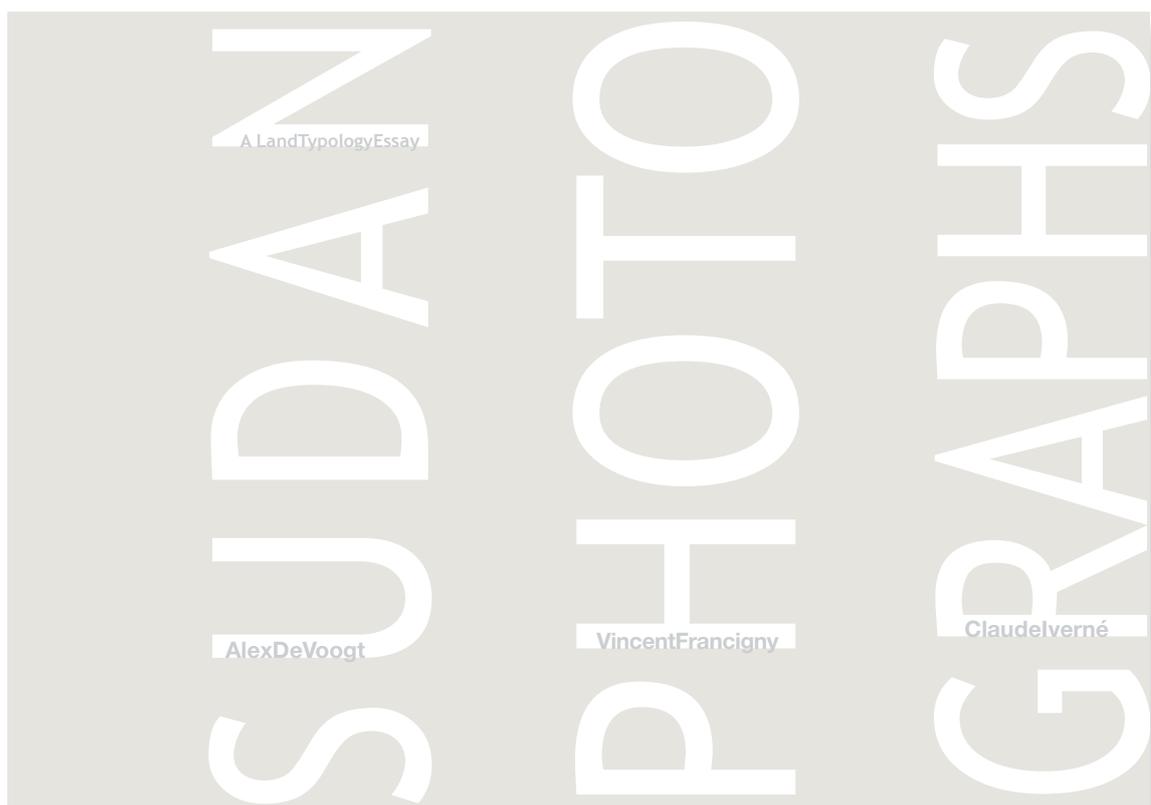
Alex de Voogt anthropologue et Vincent Francigny archéologue, chercheurs au Musée d'histoire naturelle de NY, USA, et Claude Iverné photographe, livrent une proposition de description lyrique d'un territoire d'investigation commun en 6 volumes à paraître tous les 6 mois.

42x30cm

64p

260 photographs

15 euros





Abdulla Ibeid et deux de ses fils, tribu Rezeigat, Clan Chigerat,
Darfour Ouest / novembre 2004 © Claude Iverné/Elnour



Amna Ahmed, tribu Jawama, paysanne, Kordofan Nord / juillet 2001
© Claude Iverné/Elnour



Chien naturalisé, maison nubienne, village de Toshka, Dar-Sukkot, Nubie, Soudan/février 2002 © Claude Iverné/Elnour



Maison de Fayçal Mohamed Jaber, tribu Nouba Miri, camp de déplacés Mayo, extension Mandela, Khartoum/octobre 2005 © Claude Iverné/Elnour

photographie soudanaise, Elnour (1885/2012)

Le second volet *Photographie soudanaise*, exposé à l'Usine Spring Court, prolonge la question de la représentation. En effet, ces photographies également soudanaises le sont cette fois car prises par des photographes soudanais. Cette production exceptionnelle autant qu'inattendue apporte un contrepoint supplémentaire à notre regard occidental. Il s'agit d'un extrait des archives d'Elnour (« la lumière » en arabe), un bureau de documentation fondé par Claude Iverné avec des photographes soudanais et des chercheurs internationaux. Ce fonds photographique dresse à lui seul un portrait surprenant du Soudan, vu de l'intérieur. La sélection présentée retrace l'histoire du pays depuis la fin du XIX^e siècle à nos jours, des portraits raffinés de Rashid Mahdi aux images spontanées d'Abbas Habiballa ou encore des poses lascives enregistrées par Foud Hamza Tibin dans les années soixante-dix, quand le Soudan produisait du Jazz et brassait sa propre bière. Ces photographies dressent un portrait varié et une pratique émancipée des canons esthétiques occidentaux.

Plusieurs événements ont forcé le Soudan à affirmer une identité autonome. Lors de l'indépendance, les Britanniques ont vidé les tiroirs. Pas une photographie, un livre, une note ne furent offerts aux rives du Nil. Les Britanniques ne formaient pas de personnels locaux aux métiers sensibles. Les compétences font défaut. Seuls deux Soudanais possèdent leur propre studio photo en 1956. Ni la maîtrise technique, ni les codes de la représentation occidentale ni leur l'imaginaire n'auront influencé cette « génération spontanée ». Un vide salutaire que les tentatives d'élaboration d'une identité nationale furent forcées de combler, avec leurs propres racines. La poésie assume et remplit encore ce rôle dans tous les arts confondus. Dès lors, un photographe, tout comme un peintre, n'accède au statut d'artiste que s'il compose et mieux encore publie de la poésie. À défaut, l'élan poétique de son œuvre contribue à la reconnaissance d'un simple opérateur, tout amateur qu'il se revendique.

En 1969 le colonel Gaffar Nimeiri, à peine arrivé au pouvoir, s'inspire de la FSA de Roosevelt et crée un organe de production de documentation à grande échelle à des fins de propagande intérieure comme extérieure, les « Archives nationales ». Une singularité de ce chef d'État confère un caractère unique à la photographie à l'échelle d'un pays : il aime la photographie et les photographes. Il les gâte, les expose, les collectionne. Des millions de clichés produits par des dizaines d'opérateurs formés par l'office et envoyés à travers le pays pacifié constituent un fonds unique en Afrique. Son goût pour le médium confère aux photographes une formidable aura pendant une quinzaine d'années prospères, dont l'application de la Charia sonnera le glas en 1983. Depuis, la photographie peine à reprendre son souffle, toujours affublée de suspicion, espionnage et délation.

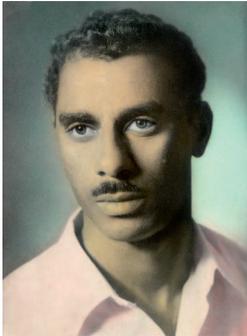
Elnour

Au cours de ses séjours au Soudan, Claude Iverné a rencontré des photographes pour la plupart en retraite, qui lui dévoilèrent une production d'une qualité rare. Séduit par cette prodigieuse découverte patrimoniale, et conscient des dangers qu'elle court (conditions de stockage, censure, contrôle de l'État), il commence lui-même en 2000 le sauvetage méthodique de milliers de tirages et négatifs. Il fonde ensuite Elnour pour poursuivre cette tâche titanesque : nettoyer, scanner, numérotter, légender, ordonner, archiver chaque image, mais aussi de les situer dans le temps, interviewer les photographes, retracer leur parcours, etc. En 2005, la Biennale de Bamako confie à Claude Iverné le commissariat de l'exposition *Soudan*. Les archives sont aujourd'hui rassemblées et organisées dans un bureau de documentation, qui gère déjà vingt mille clichés, valorisés par des expositions, publications et conférences.

PHOTOGRAPHIE SOUDANAISE, ARCHIVES ELNOUR (1885/2010, extraits)



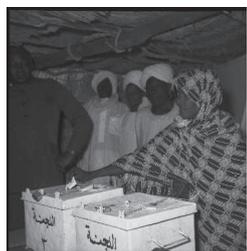
Rashid MAHDI, 1923–2008



L'un des plus sophistiqués de tous les photographes connus. Rashid établit très tôt un protocole de réalisation de portraits au grand format, qu'il appliquera systématiquement et méticuleusement toute sa vie. Du maquillage des sujets à la lumière des plus élaborées, il perfectionne l'image en intervenant à de multiples étapes sur le négatif puis sur le tirage. Ses images précises et raffinées révèlent une société, notamment bourgeoise et du nord, qui traverse l'indépendance avec une inattendue souveraineté.

Portrait coloré à l'encre 3/07/ 1972 (Épreuve numérique retouchée) © Rashid Mahdi/Elnour

Mohamed ABDARASSUL, né en 1922



Originaire du Darfour, Mohamed Abdarassul, le Doyen vivant d'Elnour, a relaté toutes les transformations du pays, pour le compte de son État. Il photographie le départ des derniers soldats britanniques du pays, les rassemblements de cavaliers arabes sous la houlette du gouvernement en 1986, qui préfigurent les conflits actuels, mais également les programmes de modernisation agricole et le premier vote féminin. Ses archives racontent chaque étape de l'évolution d'un territoire méconnu, ses phases démocratiques comme ses dictatures.

Premier vote féminin/Nyala/Darfour Sud 1964 © Mohamed Abdarassul/Elnour

Amin Rashid, né en 1945



Maître du savoir-faire argentique, Amin prolonge l'héritage familial à Khartoum avec une rigueur implacable. Ses portraits dépouillés ressemblent à des sculptures vivantes. Ses images de reportage ressuscitent une capitale oubliée des mémoires : celle où l'Afrique et l'Arabie venaient faire la fête des nuits durant.

Bar/Khartoum /circa 1970 © Amin Rashid/Elnour

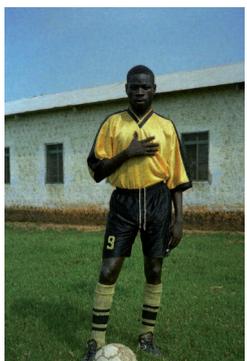
Gadalla GUBARA, 1920–2008



Rebelle, boute-en-train, poète, intrigant, charmeur, « Gad » aura laissé autant de traces que d'actes dans les mémoires de sa production cinématographique, celle de ses amis et détracteurs. Éternel insoumis aux gouvernements successifs, dont il avait pourtant besoin, Gad aura désobéi toute sa vie. Ainsi sa première poésie critique s'exprimera-t-elle par la photographie. Ses images provoquent, chantent, bruissent, tonnent et caressent comme une récompense en retour à ceux qui l'aiment.

Porteur de valise/Khartoum/circa 1955 © Gadala Gubara/Elnour

Richard LOKIDEN WANI, né en 1978



Le caractère amical des portraits en brousse de Richard viennent d'un étonnant charisme auxquels répondent spontanément ses modèles pourtant clients. Il photographie, à leur demande et pour vivre, les hommes et femmes de sa région à l'extrême sud du pays, équipé d'un boîtier rudimentaire. La galerie de portraits ainsi réalisée par cet évangéliste convaincu raconte entre les lignes et avec candeur, les contrastes de la région la plus meurtrière du Soudan.

Footballeur/Juba/Sud Soudan 2002 © Richard Lokiden Wani/Elnour

Ahmed JOUA, né en 1957



Chroniqueur dynamique du Darfour, Joua s'attache depuis ses débuts à la condition des enfants. Ses billets quotidiens très suivis encouragent leurs programmes d'éducation.

Défilé des forces de défense populaires/Inghaz («le sauvetage», Coup d'État d'Omar al Bashir)/Nyala/Darfour Sud 1989 © Ahmed Joua/Elnour

Madani A. A. GAHORY, né en 1952



Artiste expérimental amusé de technique, Gahory explore les possibilités du négatif et de la lumière. Reporter pour la presse soudanaise, il collabore avec les principaux titres du pays pour vivre. Il occupe ses moments de détente à détourner les principaux classiques du médium en autoportraits familiaux poétiques.

Multiautoportrait 2/Khartoum 1984 © Madani Gahory/Elnour

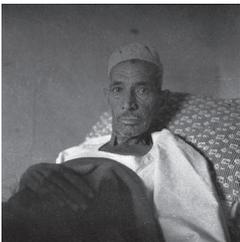
Mohamed YAHIA ISSA, né en 1952



Fondateur du Studio Arous el Rimal («épouse des sables»), Mohamed dessine avec bonne humeur et paternalisme les contours de la société joviale et insouciantes des années soixante-dix, réduite aux photos d'identité dès l'application de la loi islamique. La mise en regard de ses deux productions (avant et après) parle d'elle-même, riche du contraste qui les oppose.

Femme au canapé/Studio Arous el Rimal/circa 1970 © Mohamed Yahia Issa/Elnour

Abbas HABIBALLA, né en 1950



Photographe officiel du gouvernement le jour, Abbas chronique la vie des siens la nuit. Il dévoile sans fards la vie normale, quotidienne de sa société. Il cadre et déclenche avec toujours une arrière-pensée. Le carré du Rolleiflex semble avoir été conçu pour son œil. Ses images semblent sonores et odorantes tant elles font corps avec le réel, proche. Sensible aux beautés féminines, il grave de nombreuses rencontres sur ses films, leur soutire son phantasme platonique d'un flagrant exercice de charme. Abbas déclenche souvent au moment de la préparation du portrait de groupe. Il dénonce ainsi la théâtralité de l'acte photographique de représentation, il restitue et raconte sa place dans la société soudanaise, celle d'un marginal privilégié de par son métier.

Portrait de l'oncle alité/El Obeid/circa 1980 © Abbas Habiballa/Elnour

Fouad HAMZA TIBIN, né en 1952



Avant tout poète, comme le veut la tradition soudanaise, Fouad l'artiste croque la société bourgeoise de sa ville de province avec décontraction. On vient se faire tirer le portrait dans son studio en ville comme un amusement, une détente, une partie de bon vivre. Fouad ne photographie plus, mais continue d'écrire et de publier sa poésie.

Femme au Soleil/Studio Mwahib/circa 1970 © Fouad Hamza Tibin/Elnour

photographie soudaine (2012)

Les habitants du quartier et les visiteurs sont invités à contribuer eux-mêmes à un autre volet de l'exposition. Ils peuvent coller des tirages de leur choix mis à leur disposition sur des murs avoisinants la Maison des métallos. Le dispositif propose le principe de l'afficheur affiché : pris en photo durant son intervention, la photo de l'afficheur à l'œuvre sera collée à son tour in situ. L'exposition éphémère en mutation permanente se prolonge également sur la toile (www.banspublics.net).



AUTOUR DE L'EXPOSITION

RENCONTRES

modérées par Claude Guibal, grand reporter à France Culture, auteure de *L'Égypte de Tahrir*, et Claude Iverné

DES ESTHÉTIQUES DE REPRÉSENTATIONS DE TERRITOIRES

et des effets de l'émotion dans le témoignage.

avec Mahmoud Adam Daoud, sociolinguiste à l'université de Nyala (Soudan); Jean-François Leroy, directeur de Visa pour l'image – festival international du photojournalisme; Bruno Boudjelal, photographe (agence Vu), auteur de *Jours intranquilles* et Dimitri Beck, rédacteur en chef du magazine *Polka*

Maison des métallos

jeudi 11 octobre → 19h

entrée libre, réservation conseillée

DE L'INTERNATIONAL AU LOCAL

Des rapports entre les enjeux et agendas internationaux et les intérêts locaux.

avec Mahmoud Adam Daoud, sociolinguiste à l'université de Nyala (Soudan); Thierry Durand, directeur des opérations à Médecins sans Frontières; Rashid Seed Yagoub, journaliste et Marc Lavergne, directeur de recherche au CNRS, auteur du *Soudan contemporain*

Maison des métallos

lundi 15 octobre → 19h

entrée libre, réservation conseillée

APRÈS LE VACARME, LE SILENCE

De l'influence de l'hypermédiatisation sur les crises, leurs mécanismes et leurs conséquences locales.

avec Florence Aubenas, journaliste, auteure de *La Fabrication de l'information*; Christophe Ayad, journaliste au *Monde*, auteur du documentaire *Darfour, autopsie d'une tragédie*; Rashid Saeed Yagoub, journaliste et Bruno Boudjelal, photographe (agence Vu), auteur de *Jours intranquilles*

Maison des métallos

samedi 20 octobre → 19h

entrée libre, réservation conseillée

CAUSERIES

LA PHOTOGRAPHIE AU SOUDAN

Cette photographie se développe de façon autonome par les hasards de l'histoire. Après le départ des Britanniques, une nécessaire identité nationale est à inventer. Grâce à un chef d'État passionné de photographie, un organisme de production est créé, sans égal en Afrique : une épopée retracée par Claude Iverné.

Usine Spring Court

vendredi 12 octobre → 17h

entrée libre

RASHID MAHDI, *THE GIFTED MAN*

Claude Iverné retrace le destin hors du commun de Rashid Mahdi. Certainement l'un des photographes africains les plus sophistiqués du xx^e siècle, aux multiples facettes : poète, moderniste engagé, réalisateur de documentaires, il est le seul photographe soudanais célébré de son vivant, sans avoir jamais cédé sous la pression politique.

Usine Spring Court

mercredi 17 octobre → 17h

entrée libre

VISITES GUIDÉES

Claude Iverné propose des visites guidées de son exposition.

Maison des métallos

les samedis 13 et 20 octobre → 14h30

gratuit sur inscription

LA MAISON DES MÉTALLOS, ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE PARIS

Direction Philippe Mourrat, Christine Chalas

LE PROJET

La Maison des métallos est un établissement culturel de la Ville de Paris soutenu par la Région Île-de-France dans le cadre du dispositif de la permanence artistique. L'ambition du lieu est d'allier exigence artistique et préoccupations sociétales. Création, programmation et pratique artistiques, formes participatives, expressions urbaines, rencontres et débats, pratique numérique et relation au tissu social constituent les fondamentaux du projet. Cette diversité entrant en résonance avec celle, si vivante, de Belleville Ménilmontant et quartiers environnants !



Proposer des projets pluridisciplinaire

Théâtre, expositions, art numérique, danse, cultures urbaines, slam, musique, cinéma de fiction et documentaire, littérature, poésie, etc. : toutes les formes de création se côtoient à la Maison des métallos. Ces formes artistiques se répondent à travers une programmation qui valorise des questions de fond qui traversent la société contemporaine. En adjoignant aux formes artistiques des temps forts de débats et rencontres publiques, la Maison des métallos privilégie une approche diversifiée des sujets de société.

Développer les pratiques culturelles

Un travail de médiation constant vise à accompagner la découverte de formes contemporaines et à diversifier les publics. La Maison des métallos propose également des projets portés par des artistes qui impliquent les publics dans le processus même de création. Des ateliers originaux de pratique artistique, souvent intergénérationnels, sont aussi proposés sous forme de stages, notamment pendant les vacances scolaires.



Diffuser connaissances et savoirs auprès du plus grand nombre

En s'associant à des médias, en intégrant des réseaux de réflexion et de recherches, en multipliant les partenariats avec des éditeurs, la Maison des métallos met en place de nombreux débats et rencontres publiques sur des questions d'actualité ou d'histoire avec l'éclairage de grands intellectuels tels que Noam Chomsky, Edgar Morin, Boris Cyrulnik, Édouard Glissant, Patrice Meyer-Bisch, Gérard Noiriel ...

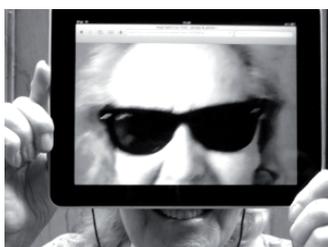
S'ouvrir sur le quartier

La Maison des métallos s'appuie sur des structures relais du quartier comme les centres sociaux et développe des liens de proximité avec les habitants : rencontres et petites formes spectaculaires hors les murs chez nos partenaires, invitations privilégiées à des spectacles et des débats avec les artistes, ateliers de disciplines artistiques « urbaines » en direction des adolescents, séances mensuelles de cinéma pour les publics en alphabétisation, projets artistiques participatifs comme la récolte de la mémoire d'habitants, etc. Elle s'enracine ainsi progressivement dans le tissu social local et se nourrit en retour de la diversité de ses publics.



Promouvoir les nouvelles technologies

À travers des ateliers et des temps forts intégrant toutes les formes de création numérique (arts visuels, œuvres interactives, spectacles, musiques, etc.), la Maison des métallos développe à l'année un chantier numérique qui vise notamment à créer des liens entre cette création et les questions de cohésion sociale. Des ateliers favorisent un rapport plus immédiat entre les possibilités du numérique et le public.



DÉTAILS PRATIQUES CONTACTS PRESSE

exposition

11 octobre → 7 novembre

Maison des métallos

du mardi au samedi → 14h > 20h

le dimanche → 14h > 19h

Usine Spring Court

du mardi au vendredi → 13h > 19h

le samedi et le dimanche → 14h > 18h

entrée libre

CONTACTS PRESSE :

2^e Bureau

Martial Hobeniche et Flore Guiraud

01 42 33 93 18 | metallos@2e-bureau.com

Responsable communication Maison des métallos

Thomas Kopp

01 58 30 11 41 | 06 12 60 07 44

thomas.kopp@maisondesmetallos.org

Elnour

Claude Iverné

+33 (0) 609 778 736 | elnour@elnour.net

avec le soutien de **PICTO**

ACCÈS

Maison des métallos

94 rue Jean-Pierre Timbaud, Paris 11^e

M^o ligne 2 arrêt Couronnes

M^o ligne 3 arrêt Parmentier

Bus ligne 96

· arrêt Maison des métallos (direction Gare Montparnasse)

· arrêt Saint-Maur – Jean Aicard (direction Porte des Lilas)

Station Vélib n° 11032

PARTENAIRES MÉDIA

les inRocKuptibles

africultures
www.africultures.com

nova
101.5 FM

Politis

Libération



réservation

01 47 00 25 20

administration

01 48 05 88 27

maisondes

metallos.org

94 rue Jean-Pierre

Timbaud, Paris 11^e

m^o Couronnes

bus 96

vélib 11032

MAIRIE DE PARIS

la maison
des métallos
établissement
culturel
de la ville
de paris